

La vie en vert ! Jardin, création, passion

Marie-Rose Lortet
Jarmo Mäkilä
Gérard Rancinan
Jérôme Zonder

15 festivals d'Art singulier
incontournables

Enquête
à la Brigade
anti-tag

141 expos



Profession : *Jardiniste !*



Photo Karim Zerahan

Les paysagistes du XXI^e siècle cherchent à renouveler leur discipline, via des projets spectaculaires ou écologiques, alors même que le moindre mètre carré de terrain atteint des prix astronomiques. Ils partent à l'assaut des parois verticales et innovent en permanence. Mais le véritable maître du jeu reste la durée : c'est elle seule qui permet aux plantes de s'intégrer dans le plan prévu. Rappel de quelques fondamentaux avec le jardiniste Philippe Dubreuil.

Par Olympe Lemut

Il est paysagiste et aussi amateur d'art et passionné d'architecture : botanique, art et architecture composaient dans le passé la triade idéale du paysagisme. Aujourd'hui, dans les formations universitaires, on met peu l'accent sur ce nécessaire équilibre, « les jeunes qui sortent des écoles françaises n'ont aucune connaissance en histoire de l'art, ils appliquent simplement des techniques apprises pendant leur cursus » selon Ph. Dubreuil.

Quant à l'aspect proprement artistique du paysagisme, il concède qu'il est plutôt bien enseigné à l'École de Versailles et à l'ESAJ (École supérieure d'architecture des jardins à Paris), où l'on parle volontiers d'acte « créatif ».

Si Ph. Dubreuil considère comme les anciens paysagistes que créer un jardin ou un parc relève de l'acte artistique, c'est

parce que « le paysagisme réunit la 2D et la 3D donc les caractéristiques de la peinture et de la sculpture. Et il fait appel aux sens de la perception comme l'odorat, l'ouïe et le toucher, en plus de la vue. »

Imaginer un jardin requiert donc une capacité à transcrire sur le terrain de multiples sensations alliées à une vision et à une idée théorique.

Géographie et saisons

Y a-t-il des approches différentes selon les pays ? « Oui, en France l'approche reste encore très intellectuelle, contrairement à la Grande Bretagne. Par exemple les Anglais concevaient souvent la maison en même temps que le jardin. »

Son séjour à Londres a permis à Ph. Dubreuil de constater en outre que les

Britanniques envisagent la vie d'un jardin sur la durée, et au fil des saisons. Ce qui semble une évidence n'est pourtant pas toujours intégré aux projets récents à travers le monde : le cas des murs végétaux intéresse particulièrement Ph. Dubreuil.

« Un mur végétal, c'est beaucoup d'entretien régulier. Si on ne l'arrose pas pendant trois jours, il n'a plus aucune allure... »

Le paysagiste doit donc toujours garder à l'esprit que les plantes sont soumises à la durée. Sur le long terme la question devient plus complexe, mais les jardiniers royaux britanniques avaient pourtant prévu des plans d'entretien des parcs sur deux cent cinquante ans ! Replanter des arbres par exemple, avant que ceux d'origine ne meurent et ne défigurent l'ordonnement du jardin par leur silhouette informe...



Harmonie et synthèse

C'est dans ce contexte temporel que se déploie la créativité du paysagiste, selon sa sensibilité : il combine plantes, arbres, massifs, niveaux, terrasses et murets en fonction du projet et du terrain.

« Pour un jardin réussi il faut synthétiser les volumes avec ceux du bâtiment » dit encore Ph. Dubreuil. Il a rénové et créé des jardins pour des manoirs anciens, notamment un du XVIII^e siècle, où se trouvaient des œuvres d'art contemporain : « Pour rester dans la tonalité d'un tableau de Rothko accroché aux murs du manoir j'ai travaillé sur des grands massifs qui s'épalaient en nappes colorées » explique-t-il. C'est donc l'harmonie qui doit guider les choix du paysagiste, mais il dispose d'une palette bien plus riche que celle d'un peintre : couleurs, textures, volumes, saisons de floraison, bois...

Ph. Dubreuil remarque en passant qu'en France les paysagistes utilisent peu les fleurs, sans doute en raison de leur fragilité, et qu'ils ne jouent pas assez avec la lumière : éclairer un jardin de nuit peut faire ressortir des arbres intéressants.

Comment un jardin s'élabore-t-il concrètement au départ ? Ph. Dubreuil travaille d'abord

Écologie et humilité

Parmi les évolutions récentes, Ph. Dubreuil note les murs végétaux déjà évoqués qui impliquent d'ailleurs un changement de point de vue : il faut travailler les textures et les motifs pour qu'ils soient harmonieux vus d'en bas mais aussi d'en haut. L'effet de perspective à plusieurs plans s'estompe donc pour s'aplatir « à la manière des peintres japonais comme Hokusai ».

L'attrait pour des jardins verticaux marque d'ailleurs plusieurs projets récents, comme à Singapour où les immenses Bay Gardens surplombent la côte de leurs structures en pylônes évasés et de leurs passerelles situées à trente mètres de hauteur... Plus audacieux, les immeubles-forêts de l'architecte italien S. Boeri qui, sur plusieurs dizaines de mètres de haut, font surgir de la façade des arbustes et des plantes grimpantes : après avoir séduit les Italiens à Milan, le projet se développe en Chine à Nanjing puis dans d'autres villes chinoises en 2018. Deux immeubles de presque deux cents mètres de haut vont sortir de terre avec leurs jardins verticaux directement intégrés à la façade... Des créations bien éloignées de la perception sensible d'un jardin !

Connaissances et concepts

En France, Ph. Dubreuil regrette l'absence de projets ambitieux, malgré une politique de la ville orientée vers la fin de la voiture. « On n'a vu aucun grand projet à Paris, sauf le parc André Citroën, mais il a besoin d'être entièrement restructuré... » Ajoutons le parc M. L. King dans le XVII^e arrondissement, où il n'y a aucune fleur ou presque, et qui va être défiguré par deux passerelles en surplomb destinées à la circulation des bus et des vélos ! En comparaison, Bruxelles, Londres et Berlin possèdent depuis au moins un siècle des espaces verts en plein centre ville.

Dans une perspective écologique il faudrait créer plus de parcs en ville, et Ph. Dubreuil rappelle que l'écologie est au cœur de l'art des jardins : « La dépollution des sols et le respect de l'environnement c'est le b.a. ba des jardins, sinon on court à l'échec. Et se revendiquer éco-jardinier me semble au mieux une tautologie. » Et d'insister encore une fois sur l'importance du temps dans le développement optimum d'un jardin, avant de conclure, philosophe : « Finalement il faut beaucoup d'humilité. Car c'est la terre qui dicte sa loi... »



« Pour un jardin réussi il faut synthétiser les volumes avec ceux du bâtiment. »

avec un carnet de croquis, dessine beaucoup puis rajoute des touches de couleur à l'aquarelle : comme un peintre sur le motif ? À l'instar des architectes il visualise les différents volumes en 3D ainsi que les niveaux quand il y en a.

La question des points de vue guide aussi ses choix : « En Grande Bretagne ou en France, on envisage le jardin comme un tableau vu depuis une fenêtre ou une terrasse, un peu à distance. Au Japon au contraire les parois coulissantes et l'absence de vitre tendent à faire entrer le jardin dans la pièce. » Se trouver face à un tableau vivant ou y entrer physiquement, telles sont les deux options qui s'offrent au spectateur sensible : on est bien loin des projets grandioses de certains architectes et paysagistes vedettes...